



HAL
open science

Le moyen Euphrate dans l'iconographie néo-assyrienne

Aline Tenu

► **To cite this version:**

Aline Tenu. Le moyen Euphrate dans l'iconographie néo-assyrienne. Parcours d'Orient .Recueil de textes offert à Christine KEPINSKI sous la direction de Berengère Perello et Aline Tenu, 2016. halshs-02361402

HAL Id: halshs-02361402

<https://shs.hal.science/halshs-02361402>

Submitted on 18 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PARCOURS D'ORIENT

RECUEIL DE TEXTES OFFERT
À CHRISTINE KEPINSKI

sous la direction de

Bérengère Perello et Aline Tenu

ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

Gordon House
276 Banbury Road
Oxford OX2 7ED

www.archaeopress.com

ISBN 978 1 78491 458 5
ISBN 978 1 78491 4592 (e-Pdf)

© Archaeopress and the authors 2016

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

Printed in England by Oxuniprint, Oxford
This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Table des matières

Liste des figures et des tableaux	iii
Préface	vi
Bibliographie de Christine Kepinski	viii
Tabula gratulatoria	xii
Souvenirs de Diniye	xiii
Hélène David-Cuny & Joël Suire	
Étude croisée sur un plan d’urbanisme irrégulier du Bronze ancien : le cas de Titrış Höyük	1
Christophe Benech	
A Sealing from Tell Arbid: once more about seal impressions on ceramic vessels	9
Piotr Bieliński	
La période de Halaf à Kutan, Irak	13
Catherine Breniquet	
Internal-Handled Bowls – Puzzling pots from Bronze Age Mesopotamia	21
Ulrike Bürger & Peter A. Miglus	
L’Hinterland mariote en question : quelques réflexions	35
Pascal Butterlin	
Des outils agricoles en pierre du Bronze ancien de Syrie : les têtes d’araires	49
Corinne Castel	
La « maison de Riš-Šamaš » à Harradum, nouvelle approche	61
Dominique Charpin	
Un sceau-cylindre mitannien de Tell Afis (Syrie)	77
Barbara Chiti	
La chronologie politique du Suhu au VIII^e siècle	85
Philippe Clancier	
Inscriptions syriaques de Tilbeşar	99
Alain Desreumaux	
Affaires de Famille ?	103
Jean-Marie Durand	
The Middle Euphrates, Iraq: Assyrian-Babylonian interactions in an Aramaean territory in the early 1st millennium BC	107
Arnulf Hausleiter	

À propos des pommeaux de chars	123
Jean-Louis Huot	
By the streets of Babylon	127
Francis Joannès	
The Sheikh Hamad / <i>Dūr-Katlimmu</i> Texts DeZ 2521 and DeZ 3293 and their Implications for a Middle Assyrian Supra-Regional Canal	139
Hartmut Kühne	
Que se passait-il à Kunara il y a quatre mille ans... ?	147
Bertrand Lafont	
5500 av. notre ère : le vase de Marawah MR11 et l’Obeid du Golfe	155
Sophie Méry, Michael James Blackman, Mark Jonathan Beech et Kevin Lidour	
Quelques remarques sur les <i>bullæ</i> inscrites de la ville basse de Kültepe	175
Cécile Michel	
Note sur quelques sites anciens dans la région de Samarra	185
Alastair Northedge	
L’émergence du phénomène urbain en Anatolie : état de la question	197
Bérengère Perello	
Les briques inscrites de Qasr Shemamok migrations, réutilisations et valeur documentaire...	209
Olivier Rouault et Maria Grazia Masetti-Rouault*	
La forteresse médiévale de Tilbeshar (Tell Bashir, Turbessel)	219
Marie-Odile Rousset	
Le moyen Euphrate dans l’iconographie néo-assyrienne	229
Aline Tenu	

Le moyen Euphrate dans l'iconographie néo-assyrienne

Aline Tenu*

Résumé

Quoique relativement éloigné de l'Assyrie, le moyen Euphrate attira l'attention de ses souverains dès la fin du XIII^e siècle. Ils cherchèrent à contrôler cette région aux portes de la Babylonie et au débouché de grandes routes traversant la steppe. Les inscriptions royales décrivent parfois avec détail les campagnes militaires qui s'y déroulèrent. Le corpus iconographique s'y rapportant est constitué de bandes de bronze découvertes à Balawat et de bas-reliefs de la salle du trône de Nimrud datés du règne d'Aššurnaširpal II ainsi que de l'Obélisque noir de Salmanazar III. Il est circonscrit dans le temps, mais apporte de nombreuses informations. Il éclaire ainsi l'histoire des relations assyro-suhéennes, illustre la multiplicité des influences présentes au Suhu, mais aussi ses richesses et son cadre naturel.

Mots-clés : période néo-assyrienne, bas-reliefs, obélisque, moyen Euphrate, Aššurnaširpal II, Salmanazar III, Nimrud, Balawat

Abstract

As early as the 13th century, Assyrian Kings showed a keen interest in the Middle Euphrates, a remote area close to Babylonia and located on main roads passing through the steppe. Assyrian military campaigns are mainly known by royal inscriptions. But some iconographic sources also conveyed valuable information pertaining to assyro-suhean relationships, and to the Suhu proper, its diversity, its wealth, its natural environment. Iconographic documentation is constituted by the bronze bands of the Balawat gates, and by reliefs decorating the throneroom in the northwest palace in Nimrud dated to Ashurnasirpal II as well as the Black Obelisk of Shalmaneser III.

Keywords: Neo Assyrian Period, reliefs, obelisk, Middle Euphrates, Ashurnasirpal II, Shalmaneser III, Nimrud, Balawat

Les sources écrites médio- et néo-assyriennes se rapportant au moyen Euphrate et notamment au Suhu donnent l'image d'une zone lointaine et instable, sur laquelle s'exerçait avec difficulté l'autorité du roi d'Aššur. Pourtant à partir du règne de Tukulti-Ninurta I^{er} (1233-1197), les souverains assyriens manifestèrent leur intérêt pour cette région dont la domination assurait à la fois une présence à proximité de la Babylonie et le contrôle des voies commerciales allant de la mer Méditerranée jusqu'à l'Iran *via* Tadmor et la vallée de la Diyala. De nombreux passages des inscriptions affèrent de ce fait au Suhu. Les premiers récits fournissant quelques détails sur sa géographie datent de Tiglath-Phalazar I^{er} (1115-1075) quand celui-ci tenta d'y resserrer son emprise après une campagne victorieuse contre la Babylonie. Si c'est dans une inscription royale de ce souverain qu'apparaît la seule mention d'Haradu d'époque médio-assyrienne¹, il est fort vraisemblable que ce fut l'un de ses prédécesseurs Aššur-dan I^{er} (1168-1133)² qui installa une forteresse sur les ruines de la ville paléo-babylonienne dont la muraille – quoique vieille de près cinq siècles – était toujours visible. Ce règne inaugura la seconde grande période d'occupation du site de Khirbet ed-Diniye, l'ancienne Haradu dont Christine Kepinski dirigea la fouille entre 1981 et 1988. À la fin du XI^e siècle, les rois d'Assyrie perdirent le moyen Euphrate et trois rois y guerroyèrent

pour en reprendre le contrôle. Adad-nirari II (911-891) exposa dans sa titulature avoir reçu le tribut du Suhu³, et son fils et successeur Tukulti-Ninurta II (890-884) décrit en détail la campagne qu'il y mena en 885 au cours de laquelle il perçut le tribut du gouverneur Ili-ibni à Anat, une île sur l'Euphrate avant de faire halte à Haradu⁴. C'est cependant Aššurnasirpal II (883-859) qui y fut le plus actif puisqu'il y dirigea son armée à deux reprises. La fin de son règne marqua l'achèvement temporaire des campagnes assyriennes dans le Suhu⁵. L'importance du règne d'Aššurnaširpal se reflète également dans la documentation iconographique. Les bas-reliefs qui décorèrent le palais qu'il fit édifier dans sa nouvelle capitale, Kalhu, et les plaques de bronze découvertes à Balawat (l'ancienne Imgur-Enlil) fournissent en effet l'ensemble le plus riche illustrant le moyen Euphrate. Quoique le Suhu soit singulièrement absent des inscriptions de son successeur Salmanazar III (858-824), la région figure sur l'*Obélisque noir* qu'il érigea à Kalhu à la fin de son règne. La prépondérance des sources pour le règne d'Aššurnaširpal ne s'explique pas seulement par l'importance réelle du Suhu à cette époque, mais aussi parce que nous ne connaissons aucun

* CNRS UMR 7041 ArScAn, équipe Haroc, Maison René-Ginouvès Archéologie et ethnologie, Nanterre, aline.tenu@mae.cnrs.fr.

¹ Frame 2011 : 129 et 131 (ligne 30).

² Tenu et Clancier 2012 : 249-250.

³ Grayson 1991 : 149. Un autre texte contenait vraisemblablement davantage de détail sur la défaite qu'il avait infligée au Suhu mais celui-ci est trop mutilé pour qu'une traduction du passage soit possible (Grayson 1991, 156).

⁴ Le nom porté par la ville varie dans les textes assyriens, mais pour simplifier la lecture, nous avons choisi de le normaliser et de n'utiliser qu'Haradu.

⁵ Voir l'article de Philippe Clancier dans ce volume.

PARCOURS D'ORIENT

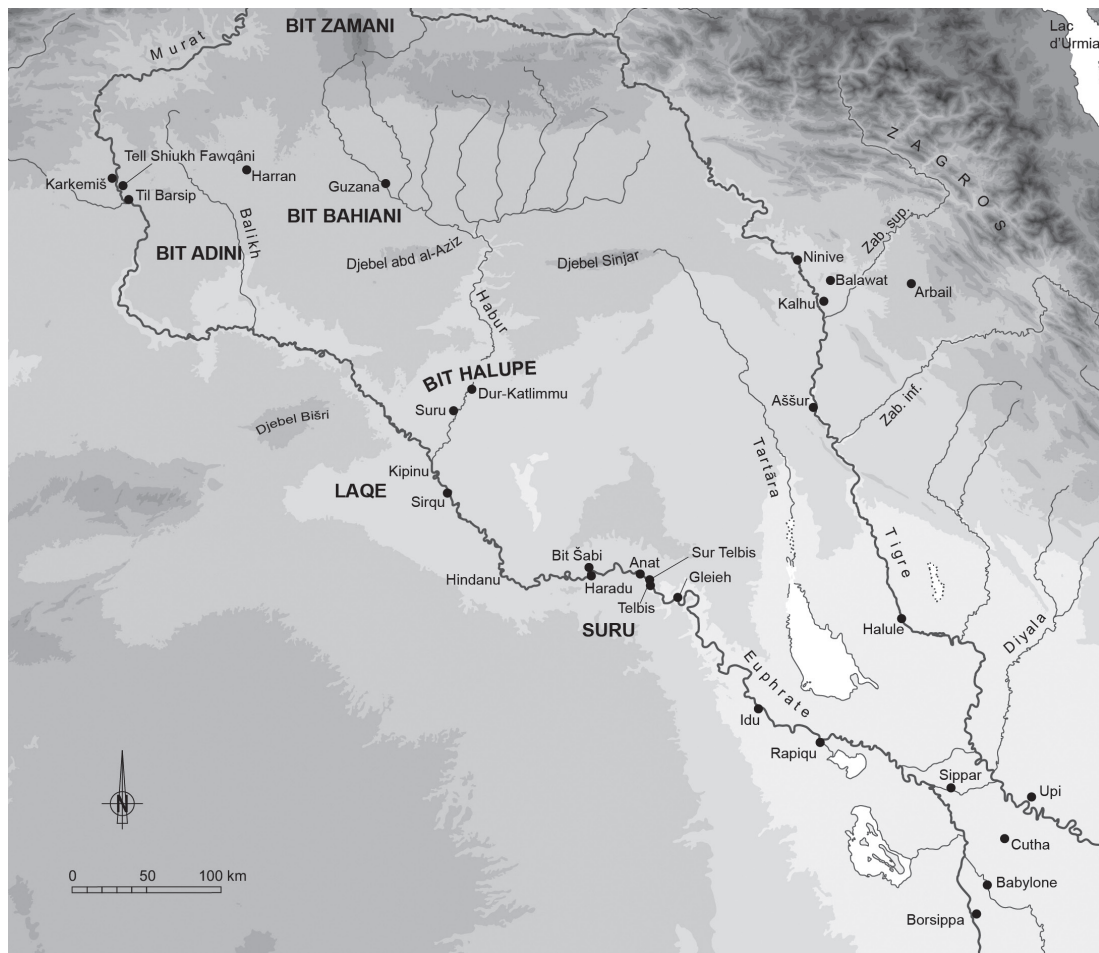


FIGURE 1 : CARTE DU MOYEN EUPHRATE AUX ÉPOQUES MÉDIO- ET NÉO-ASSYRIENNE
(FOND DE CARTE HÉLÈNE DAVID-CUNY).

programme de construction pour ses deux prédécesseurs immédiats. Quant à l'époque médio-assyrienne, les inscriptions royales témoignent des nombreux édifices bâtis par Tiglath-Phalazar I^{er} tant à Aššur qu'à Ninive, et l'un de ses palais érigé au milieu d'un jardin à Ninive était orné du récit de ses exploits, mais aucun de ces décors ne nous est parvenu⁶.

Bien que les sources iconographiques susceptibles de documenter la région du moyen Euphrate soient restreintes aux deux règnes d'Aššurnāširpal II et de Salmanazar III, son étude n'en soulève pas moins certaines difficultés. Ainsi l'objet de cette contribution sera d'abord de tenter de recenser les scènes qui pourraient avoir pour cadre la vallée du moyen Euphrate. Il s'agira ensuite d'étudier quelles informations les représentations figurées peuvent apporter aux données issues des inscriptions royales, notamment sur la géographie ou sur les habitants du moyen Euphrate.

⁶ Lackenbacher 1982 : 115. Quelques fragments d'orthostates et de sculptures de ce souverain ont cependant été découverts dans le Vieux Palais à Aššur, Lundström et Orlamünde 2011.

Les campagnes d'Aššurnāširpal II dans le Suhu, rappel de données épigraphiques⁷

La première mention du Suhu dans les inscriptions d'Aššurnāširpal II remonte au tout début de son règne, en 882 (figure 1). Alors qu'il résidait à Ninive, Ili-ibni le gouverneur du Suhu vint lui apporter son tribut composé d'or et d'argent. Le texte précise qu'il agit ainsi pour sauver sa vie ainsi que celle de ses frères et de ses fils⁸. Aucune autre allusion n'est faite à la situation, apparemment dramatique, à laquelle Ili-ibni souhaitait échapper mais il paraît vraisemblable qu'il avait dû fuir un coup d'État ourdi par un dénommé Kudurru.

La campagne de 878

Le nom de cet homme n'apparaît que plus de quatre ans plus tard quand Aššurnāširpal II entreprit en 878 une

⁷ Outre la traduction du texte A.O.101.1 publiée par A. K. Grayson (Grayson 1991 : 191-223), je renvoie à la partie écrite par Philippe Clancier dans Tenu et Clancier 2012 et à Clancier sous presse pour une présentation plus détaillée des événements. Voir aussi Hausleiter, ce volume.

⁸ Grayson 1991 : 200.

vaste campagne dont le but était le Suhu⁹. Après avoir rejoint la vallée du Habur, il descendit la rive gauche de l'Euphrate. Il passa la nuit sur la rive opposée à Hindanu, puis bivouaqua dans une montagne à proximité de l'Euphrate avant d'atteindre Bit-Šabi en face d'Haradu qui se trouvait comme Hindanu sur la rive droite du fleuve. Après une nouvelle nuit en face de l'île d'Anat, il « assiégea la ville de Suru, la ville fortifiée de Kudurru, gouverneur du Suhu »¹⁰. Quoique ce dernier eût reçu l'aide d'une armée babylonienne dirigée par le propre frère du roi de Babylone Nabu-apla-iddina (888-855), sa ville fut prise en deux jours par les troupes assyriennes ; Kudurru s'enfuit en sautant dans l'Euphrate avec soixante-dix de ses soldats. Il parvint ainsi à s'échapper, mais ce ne fut le cas ni de ses alliés babyloniens ni de la plupart de ses soldats dont beaucoup furent exécutés. La ville fut pillée, le palais mis à sac et la ville finalement rasée et détruite. Aššurnaširpal acheva sa conquête en érigeant dans Suru une statue de lui-même. C'est par cet épisode de la prise et de la destruction de Suru que s'achève le récit de la campagne de 878. Jamais au cours de celle-ci Aššurnaširpal ne traversa l'Euphrate qui marquait à l'évidence une frontière tacite. Cette impression de l'importance de l'Euphrate dans la délimitation du territoire assyrien est confirmée par les événements de l'année suivante, 877.

La campagne de 877

Alors qu'il était à Kalhu, on rapporta à Aššurnaširpal que « tous les peuples du Laqu, la ville de Hindanu et le Suhu s'étaient rebellés et avaient traversé l'Euphrate »¹¹. Aššurnaširpal franchit le Tigre et coupa par le désert pour atteindre le Bit Halupe sur la basse vallée du Habur. Arrivé dans une ville également nommée Suru, il fit construire ses propres bateaux et descendit les méandres de l'Euphrate. Au fur et à mesure de son avancée, l'armée assyrienne rasait, détruisait et brûlait les villes du Laqu et du Suhu qui se trouvaient sur la rive gauche et ravageait les récoltes. Puis, Aššurnaširpal II « traversa l'Euphrate à Haradu au moyen des bateaux qu'il avait faits et de radeaux en peaux de chèvre gonflées »¹² et ce fut sous les murs d'Haradu qu'eut lieu la bataille. Les survivants durent fuir dans le désert où ils périrent de soif. La victoire donna à Aššurnaširpal un territoire allant « d'Haradu du Suhu à Kipinu et les villes de Hindanu et du Laqu qui se trouvaient sur l'autre rive de l'Euphrate (la rive droite) »¹³. Haradu marquait ainsi la limite de l'avancée des troupes assyriennes vers l'est. Après la bataille, Aššurnaširpal remonta le cours du fleuve pour mettre un terme définitif à l'insurrection du Laqu. Il poursuivit ses ennemis jusque dans le Bit Adini voisin qui avait manifestement accueilli les fuyitifs. Après avoir

chassé et capturé des taureaux sauvages et des autruches, Aššurnaširpal II fonda deux villes qui se faisaient face de chaque côté de l'Euphrate : Kar-Aššurnaširpal et Nebarti-Aššur. Les activités guerrières d'Aššurnaširpal dans la moyenne vallée de l'Euphrate étaient achevées.

À Kalhu qu'Aššurnaširpal II avait choisi comme capitale, à Ninive où il résidait souvent ou encore à Imgur-Enlil (la moderne Balawat), un riche corpus iconographique fut découvert dont certaines scènes représentent ou pourraient représenter ses campagnes suhéennes.

Les portes de Balawat (Imgur-Enlil)

Une des sources les plus extraordinaires pour le règne d'Aššurnaširpal II est constituée par les bandes de bronze qui décoraient les portes du palais et du temple de Mamu (le dieu des rêves) qu'il fit bâtir à Imgur-Enlil, un petit site situé à 16 kilomètres au nord-est de Kalhu et 27 km au sud-est de Ninive¹⁴. Les premières bandes furent découvertes en 1878 par Hormuzd Rassam et les autres furent mises au jour en 1956 par Max Mallowan¹⁵. Plusieurs d'entre elles nomment explicitement le Suhu. Aucune cependant ne représente de bataille ou de prise de ville¹⁶. La seule bande provenant du palais¹⁷ indique : « Palais d'Aššurnaširpal, roi de l'univers, roi d'Assyrie, fils de Tukulti-Ninurta (II), roi d'Assyrie, fils d'Adad-nirari (II), qui était aussi roi d'Assyrie : tribut du pays du Suhu »¹⁸. Les autres furent découvertes dans le temple de Mamu où le Suhu est l'État tributaire le plus fréquemment représenté. Une¹⁹ précise : « Tribut de Kudurru du pays de Suhu »²⁰, une autre²¹ : « cité d'Imgur-Enlil. Tribut de Kudurru du pays de Suhu »²². La troisième²³ n'est que partiellement conservée mais le nom du Suhu apparaît clairement²⁴. L'épigraphie d'une quatrième bande²⁵ a disparu mais les similarités qu'elle présente avec la bande MM ASH II L6 indiquent qu'il s'agit très vraisemblablement une nouvelle fois du tribut du Suhu²⁶. La place accordée au paiement du tribut par le Suhu sur les bandes de bronze non seulement signale son importance pour les Assyriens, mais apporte de plus une information historique qui n'est pas documentée par ailleurs. Nulle part, en effet, Aššurnaširpal II n'affirma que Kudurru avait versé tribut. Certes, il avança dans sa titulature avoir soumis le Suhu jusqu'à Rapiqu²⁷ et en

¹⁴ Curtis et Tallis éd. 2008 : 7.

¹⁵ Curtis et Tallis éd. 2008 : 2-3.

¹⁶ Les illustrations publiées dans le volume édité par J. Curtis et N. Tallis n'ayant pas pu être reproduites, je renvoie le lecteur à la publication.

¹⁷ BM ASH II R8.

¹⁸ Curtis et Tallis éd. 2008 : 44 et fig. 35 et 36.

¹⁹ MM ASH II L6.

²⁰ Curtis et Tallis éd. 2008 : 59 et fig. 67 et 68.

²¹ MM ASH II R1.

²² Curtis et Tallis éd. 2008 : 62 et fig. 73 et 74.

²³ MM ASH II R3.

²⁴ Curtis et Tallis éd. 2008 : 64 et fig. 77 et 78.

²⁵ MM ASH II R6.

²⁶ Curtis et Tallis éd. 2008 : fig. 84 (légende).

²⁷ Voir par exemple Grayson 1991 : 230.

⁹ Grayson 1991 : 212-214.

¹⁰ Grayson 1991 : 213.

¹¹ Grayson 1991 : 214.

¹² Grayson 1991 : 214.

¹³ Grayson 1991 : 215.

PARCOURS D'ORIENT

avoir déporté la population²⁸, mais le récit de la campagne de 878 s'achève sur la fuite de Kudurru et la mise à sac de sa capitale Suru. Les bandes de bronze éclairent donc d'un jour neuf les relations assyro-suhéennes : Kudurru fit soumission à l'Assyrie, peut-être en 877 pour éviter que les troupes assyriennes n'entrassent plus profondément au Suhu.

Outre cette information non reprise dans le reste de la documentation qui nous est parvenue, les bandes fournissent, parfois indirectement, des indications très précieuses sur le Suhu lui-même, sur ses habitants ou sur ses ressources.

Les tributaires

Dans les représentations concernant le Suhu, seuls des hommes apparaissent dont aucun n'est dénudé ou attaché. En cela, elles diffèrent considérablement de celles du Hatti par exemple dont le sujet est le pillage de ce pays vaincu. Des femmes et des enfants sont faits prisonniers²⁹, certains hommes enchaînés sont dévêtus³⁰. Aucun Suhéen n'apparaît de la sorte. Les tributaires, parfois coiffés d'un bandeau, portent soit une robe longue à frange soit une jupe courte dont l'ourlet était orné de motifs en « zigzags » et une large ceinture. En ce fondant sur ce vêtement caractéristique du Suhu, J. Curtis proposa que deux autres bandes s'y rapportent : la bande anépigraphe mm ash II L3³¹ et MM ASH II R5 dont la légende précise : « Tribut de Ualtim (?) du pays d'Azamu »³². Aucun de ces deux noms n'est connu par ailleurs, mais une ville du Bit Adini nommée Azmu se trouvait sur l'Euphrate à l'ouest du Laqu. La ville fut prise par Aššurnasirpal II et détruite³³. Le choix des Assyriens de montrer ces tributaires vêtus à la manière suhéenne montre sans ambiguïté qu'ils les considéraient comme appartenant à la même sphère culturelle.

Par ailleurs, certains dignitaires du Suhu portaient un vêtement long et un bandeau qui s'apparentent davantage à des pièces du costume assyrien³⁴, indiquant ainsi l'influence culturelle assyrienne dans le domaine vestimentaire.

Le tribut

L'épigraphe très brève qui orne parfois les bandes ne fournit aucun détail sur la composition du tribut offert par le Suhu aux Assyriens et seules deux mentions y sont faites par ailleurs dans les textes d'Aššurnasirpal II. Ili-ibni aurait donné de l'or ainsi que de l'argent. Un autre,

non nommé, aurait offert des éléphants vivants³⁵, peut-être destinés au parc zoologique de la nouvelle Kalhu. Le très riche tribut versé par Ili-ibni à Tukulti-Ninurta II, le prédécesseur d'Aššurnasirpal II offre quelques éléments qui peuvent aider à identifier les différents biens qui apparaissent sur les bandes de Balawat : « trois talents (env. 90 kg) d'argent, vingt mines (env. 10 kg) d'or, un « canapé » en ivoire, trois coffres en ivoire, dix-huit lingots d'étain, quarante pieds de meuble en bois-*meskannu*³⁶, un lit en bois-*meskannu*, six plats en bois-*meskannu*, un bassin en bronze, des vêtements en lin, des vêtements avec des franges multicolores, de la laine pourpre, des moutons, du pain et de la bière »³⁷. On y remarque d'importantes quantités d'or, d'argent et d'étain livrées sans doute sous forme non travaillées au contraire du bois et de l'ivoire³⁸. L'ivoire, qui occupe une place de choix dans le tribut d'Ili-ibni, apparaît sur chacune des bandes, mais sous forme de défenses d'éléphant.

Les premiers tributaires présentaient en général des sortes de coupes ou des vases, suivis par des porteurs de situles rondes ou carrées et sur deux bandes³⁹ d'autres. Aucun élément ne permet de savoir ce que les situles et les petits vases contenaient. Certains ressemblent à des récipients destinés à des parfums ou des résines aromatiques. La mention de ces produits de luxe dans les tributs et butins d'Aššurnasirpal II n'affère cependant pas au Suhu, mais au Bit Adini où le souverain s'empara d'un butin dont lui-même souligna l'exceptionnelle richesse et qui comptait de « fines plantes aromatiques »⁴⁰.

Plusieurs Suhéens⁴¹ portent sur l'épaule des pièces de bois, certainement d'essence rare et précieuse, peut-être de ce bois-*meskannu* si prisé dans le tribut d'Ili-ibni à Tukulti-Ninurta II. Une nouvelle fois, le tribut apparaît ici sous forme de produits non finis.

La livraison des biens métalliques se faisait de deux manières : des chaudrons, vraisemblablement en bronze, ainsi que des lingots sous forme d'anneaux⁴² ou de « blocs » carrés⁴³ si l'on suit la proposition de J. Curtis⁴⁴.

L'or, l'argent, l'étain, le bronze ou la pourpre proviennent tous de régions éloignées du Suhu et leur présence dans le tribut révèle l'importance des réseaux commerciaux

²⁸ Grayson 1991 : 289-290.

²⁹ BM ASH II R1.

³⁰ BM ASH II L6.

³¹ Curtis et Tallis éd. 2008 : 56, fig. 61 et 62.

³² Curtis et Tallis, éd. 2008 : 66, fig. 81 et 82.

³³ Grayson 1991 : 215.

³⁴ Curtis et Tallis, éd. 2008 : 62 et 66.

³⁵ Grayson 1991 : 291.

³⁶ L'identification de ce bois n'est pas assurée, mais il s'agit peut-être de *Dalbergia Sissoo*, un arbre qui pousse le long des cours d'eau et qui est plus connu sous le nom de bois de rose.

³⁷ Grayson 1991 : 174-175.

³⁸ Sur les produits du commerce à longue distance au I^{er} millénaire, voir Graslin-Thomé 2009 : 183-283.

³⁹ MM ASH II L6 et MM ASH II R3.

⁴⁰ Grayson 1991 : 199. La myrrhe n'est mentionnée que dans les tributs que Tukulti-Ninurta II prit à Hindanu (Grayson 1991 : 175), à Sirqu (Grayson 1991 : 176) et à Dur-Katlimmu (Grayson 1991 : 177).

⁴¹ MM ASH II R1, MM ASH II L3.

⁴² BM ASH II R7.

⁴³ MM ASH II R3, MM ASH II L6.

⁴⁴ Curtis et Tallis éd. 2008 : 62.

qui y transitaient. Le bois et les défenses sont cependant probablement des produits locaux ou régionaux. On peine aujourd'hui à imaginer que le Proche-Orient fut habité par des éléphants⁴⁵, mais plusieurs éléments concourent à montrer que l'environnement du moyen Euphrate et du Habur était plus humide que de nos jours⁴⁶ et qu'une forêt riveraine composée de peupliers, de tamaris, d'aulnes et de platanes⁴⁷ occupait ces vallées. C'est également dans ce milieu que s'épanouissaient des essences d'arbre au bois dur recherché en ébénisterie. La présence systématique de défenses dans les biens offerts par le Suhu pourrait indiquer, en l'absence de données archéozoologiques, que des éléphants vivaient à faible distance.

Indirectement les tributs représentés sur les bandes de bronze de Balawat témoignent à la fois d'un environnement beaucoup plus arboré et beaucoup moins aride que maintenant et des multiples relations à longue distance que le Suhu entretenait par l'intermédiaire d'un dense réseau d'échange, notamment avec le Levant.

Le cadre du versement du tribut

De manière générale, les indications concernant le lieu où le tribut était versé au roi assyrien sont extrêmement indigentes. Plusieurs villes sont illustrées, mais une seule est accompagnée d'une légende qui permet d'assurer son identification. La bande MM ASH II R1 représente la ville d'Imgur-Enlil où Aššurnaširpal II reçut le tribut de Kudurru. Dans la mesure où la bande fut découverte sur le site d'Imgur-Enlil d'Assyrie, il a été généralement admis que les artistes avaient choisi de montrer cette cité⁴⁸. Toutefois, un texte plus récent (VIII^e siècle av. J.-C.) de Šamaš-reš-ušur, un descendant de Kudurru qui était gouverneur du Suhu, mentionne Imgur-Enlil dans un contexte malheureusement lacuneux⁴⁹. Les textes de ce gouverneur et de son fils Ninurta-kudurri-ušur⁵⁰ évoquent essentiellement leurs activités au Suhu même et dans ses environs immédiats, aussi N. Na'aman⁵¹ a-t-il proposé dans sa restitution du texte que la ville de Gabbari-ibni, dont la fondation est l'objet de cette inscription, ait été située à côté d'une localité homonyme de la ville assyrienne⁵². Les autres scènes montrant le

paiement du tribut aux Assyriens ne semblent pas se dérouler en Assyrie⁵³, on ne peut donc pas exclure que l'Imgur-Enlil représentée sur la bande soit suhénienne.

Sans épigraphe, il est d'autant plus difficile d'identifier les villes qu'une même cité pouvait être représentée de différentes façons⁵⁴. Aucun élément ne permet ainsi de savoir quelle localité figure sur la bande MM ASH II R3 dont l'inscription, mal conservée, ne comporte plus que la mention du pays de Suhu. Une ville représentée sur deux bandes⁵⁵ se distingue cependant très clairement des autres par la représentation de *lamassu* encadrant la porte. Située à proximité d'un fleuve, elle reposait sur une plateforme maçonnée. Son identification n'est guère évidente : s'agit-il de la nouvelle capitale voulue par Aššurnaširpal II, Kalhu sur le Tigre, ou d'une ville suhénienne sur l'Euphrate ? Plusieurs éléments vont dans le sens de la deuxième hypothèse. Il paraît peu vraisemblable que le nom de Kalhu, à peine choisie et édifiée par le roi assyrien, ne soit pas explicitement donné et que de plus, la capitale soit représentée plus petite qu'une ville de moindre importance, Imgur-Enlil dont le nom est précisé. Par ailleurs, une forte influence assyrienne dans l'expression et la représentation du pouvoir est perceptible dans plusieurs domaines. Outre le vêtement « assyrien » des dignitaires du Suhu sur les bandes de bronze, on peut également rappeler que le guerrier dont la tombe a été découverte dans les murs mêmes de Haradu portait les insignes du pouvoir assyrien : une masse d'arme, une canne et une ligature de pointes de flèches⁵⁶. Les fouilles de sauvetage menées dans les années 1980 sur le site de Gleï'eh permirent, d'ailleurs, la mise au jour d'un *lamassu* en terre cuite⁵⁷. Ce site ne se trouve qu'à quelques kilomètres en aval de Sur Telbis, très vraisemblablement l'ancienne Suru, capitale de Kudurru. L'image conservée sur les deux bandes de bronze pourrait peut-être lui correspondre.

Dans cette hypothèse, cette scène de tribut présenterait la particularité de montrer l'Euphrate dont l'absence par ailleurs est patente. On a vu combien, dans ses inscriptions, Aššurnaširpal II accordait d'importance au fleuve et à son franchissement et pourtant aucune scène de bataille ou de pillage ne le montre. Ni Karkemiš⁵⁸, ni Marina⁵⁹ (la moderne Tell Shiukh Fawqāni), par exemple, ne sont représentées baignées par les eaux de l'Euphrate. Le seul contexte, en dehors de celui que nous venons d'évoquer, où Aššurnaširpal fit représenter le fleuve est une scène de

⁴⁵ Des restes d'éléphants ont été trouvés sur les sites de Tell Mishrifeh (ancienne Qaṭna) et Tell Sheikh Hamad (ancienne Dur-Katlimmu). Voir Caubet et Poplin 2010 : 1 ; Vila 2015.

⁴⁶ Caubet et Poplin 2010 : 1.

⁴⁷ Reculeau 2011 : 41 ; Geyer et Monchambert 2003 : 12.

⁴⁸ Oates 1974 et Tucker 1994.

⁴⁹ Frame 1995 : 282-285.

⁵⁰ Voir l'article de Philippe Clancier dans ce volume.

⁵¹ Na'aman 2003 : 101.

⁵² La ville de Gabbari-ibni a été identifiée avec le site de Sur Jureh, le plus vaste de ceux repérés pendant les travaux de sauvetage du barrage de Haditha sur lequel furent découvertes l'essentiel des tablettes des gouverneurs du Suhu. Si l'on suit la lecture de N. Na'aman, trois sites pourraient correspondre à l'Imgur-Enlil suhénienne : Gleï'eh qui se trouve en face de Sur Jur'eh sur l'autre rive de l'Euphrate, Sur Mureh situé à l'est et al-Zawiya localisée à l'ouest. Ces trois sites ont livré des restes néo-assyriens. Sur le dernier furent trouvés des briques glaçurées

dont certaines étaient inscrites (Tenu 2008 : 155-164). L'une au moins porte le nom de Ninurta-kudurri-ušur (Frame 1995 : 323).

⁵³ Voir par exemple le tribut d'une ville phénicienne MM ASH II L5 (Curtis et Tallis éd. 2008 : 58).

⁵⁴ Voir par exemple les remarques de R. Jacoby (Jacoby 1991 : 117) sur les bas-reliefs d'époque sargonide.

⁵⁵ MM ASH II L6 et MM ASH II R6.

⁵⁶ Kepinski 2012 : 63-68.

⁵⁷ Al-Shukri 1983 : 9-10 et 1988 : 169-171. Voir aussi Tenu et Clancier 2012 : 260.

⁵⁸ Curtis et Tallis éd. 2008 : 158-159, fig. 57-58.

⁵⁹ Curtis et Tallis éd. 2008 : 110-11, fig. 9-10.

PARCOURS D'ORIENT

chasse, illustrée par deux bandes provenant du palais⁶⁰. De nombreux passages des inscriptions royales évoquent les chasses au lion, mais un seul apporte les mêmes précisions que les deux épigraphes⁶¹. La première mentionne : « j'ai tué des taureaux sauvages du fleuve Euphrate »⁶² et l'autre : « palais d'Aššurnaširpal (II), roi de l'univers, roi du pays d'Aššur, fils de Tukulti-Ninurta (II), roi du pays d'Aššur, fils de Adad-nirari (II), qui était également roi du pays d'Aššur : j'ai tué des taureaux sauvages du fleuve Euphrate ». La chasse se déroula après la destruction de la ville d'Azmu alors que le roi se trouvait encore sur le moyen Euphrate, dans le Laqç. Le fleuve même n'apparaît que sur la première bande, mais le milieu spécifique de la vallée est représentée à chaque fois : des roseaux et des arbustes dont il n'est pas possible de déterminer avec précision les essences. La vallée de l'Euphrate n'est ainsi pas évoquée comme une frontière politique ou militaire, mais dans un contexte de steppe particulièrement aride, en tant que zone à la végétation variée, riche en espèces animales sauvages.

Aššurnaširpal II est omniprésent sur les bandes de bronze de Balawat et les scènes de tributs versés par le Suhu ne font pas exception. Parmi les tributaires en revanche peu sont reconnaissables ; Kudurru lui-même, quoique son nom soit parfois explicitement mentionné, n'est pas représenté ou du moins pas désigné. Nulle part ailleurs non plus, on ne peut reconnaître les Babyloniens qui l'aident lors de l'affrontement qui l'opposa aux Assyriens en 878. Aucun tributaire ne se distingue en effet ni par un costume ni par une coiffure indiquant clairement qu'il n'était pas suhéen.

Les bandes de bronze découvertes à Balawat apportent de précieuses informations sur les relations assyro-suhéennes dont elles n'illustrent jamais les conflits armés. Ce ne sont en effet ni la victoire sur le champ de bataille, ni le pillage qui sont présentés mais toujours le paiement du tribut. Ce choix, même s'il est difficile à expliquer, n'est certainement pas neutre. Peut-être montre-t-il que lors de réalisation des décors des portes du palais et du temple de Mamu, le Suhu était devenu un vassal soumis.

Si cette hypothèse était avérée, elle indiquerait une date relativement plus récente pour les bronzes de Balawat que pour les bas-reliefs de la salle du trône d'Aššurnaširpal.

Les bas-reliefs de la salle du trône du palais Nord-Ouest (Kalhu)⁶³

Les bas-reliefs du palais Nord-Ouest sont les plus anciens qui nous soient parvenus et parmi eux plusieurs

pourraient avoir trait directement aux campagnes militaires du roi d'Assyrie contre le Suhu.

La salle du trône du palais⁶⁴ qu'Aššurnaširpal II fit construire à Kalhu a été découverte il y a plus d'un siècle et demi par A. H. Layard. L'identification des bas-reliefs qui l'ornaient n'est cependant pas toujours aisée car les textes qui y sont associés et les séparent en deux registres consistent en des inscriptions standardisées répétées, avec parfois quelques variantes, sur l'ensemble des bas-reliefs. Comme aucune épigraphe n'accompagne les scènes représentées⁶⁵, la possibilité de reconnaître des villes ou des événements précis connus par les inscriptions soulève toujours de nombreuses discussions. L'association de plusieurs bas-reliefs, et notamment de trois ensembles (B-28 à -27, B-11 à -9 et B-17 à -20⁶⁶) montrant l'armée assyrienne près de cours d'eau, avec des épisodes précis narrés dans les annales a ainsi suscité plusieurs propositions.

Première séquence : reliefs B-28 et B-27

Le registre inférieur⁶⁷ des reliefs B-28 et B-27 situés sur le mur nord de la salle du trône (salle B) offre l'image d'une ville sise au bord d'un fleuve aux eaux tumultueuses dont les Assyriens attaquent les défenseurs. Certains se trouvaient sur les remparts de la ville, mais d'autres, à pied ou à cheval, la protégeaient depuis l'extérieur. L'un des cavaliers a particulièrement retenu l'attention car il se retournait sur sa monture afin de tirer une flèche vers le char assyrien qui le poursuivait. Cette « flèche du parthe » a incité R. Barnett et à sa suite I. Winter à situer cette attaque les montagnes du Zagros⁶⁸. J. Reade a contesté cette lecture sur la base du type de bonnet porté par les ennemis des Assyriens. Celui-ci lui paraît, en effet, caractéristique des habitants de Karkemiš⁶⁹. À plusieurs reprises, Aššurnaširpal II signale que les armées de ses adversaires comptaient des cavaliers⁷⁰. À Karkemiš même⁷¹, au cours de sa campagne de 877, il s'en empara ainsi que des chariots et de l'infanterie de la ville. L'Euphrate était alors en crue, précisent explicitement les annales et les bas-reliefs B-28 et B-27 rendent bien

⁶⁴ Le palais fut certainement achevé entre 865 et 859, voir Postgate et Reade 1977-1980 : 304-307.

⁶⁵ Les premiers bas-reliefs portant des épigraphes datent de Tiglath-phalazar III (745-727) et même pour ce souverain, seuls trois nous sont parvenus Gerardi 1988 : 4.

⁶⁶ La scène WFL18 (Paley et Sobolewski 1987 : 5) présente une ville sur une plateforme maçonnée, entourée par les flots, dans un contexte montagneux. Malheureusement le bas-relief est incomplet et aucun élément ne permet de proposer la moindre identification.

⁶⁷ Aucun dessin n'est donné des registres supérieurs de B 28-27 dans Meuszyński 1981 : 3, mais J. Reade a publié une photographie de celui du premier (Reade 1985 : pl. XXXVIIb). Le mauvais état du bas-relief, demeuré sur place, en limite beaucoup la lecture : on y devine quatre personnages, peut-être des tributaires selon J. Reade, se dirigeant vers la droite (Reade 1985: 208).

⁶⁸ Winter [1981] 2010 : 18.

⁶⁹ Reade 1985 : 213.

⁷⁰ Dans le Suhu (Grayson 1991 : 213), dans le Bit Bahiani (Grayson 1991 : 216), ou encore dans le Bit Adini (Grayson 1991 : 217).

⁷¹ Grayson 1991 : 217.

⁶⁰ BM ASH II R4 et L4.

⁶¹ Grayson 1991 : 215.

⁶² Curtis et Tallis éd. 2008 : fig. 14.

⁶³ L'ensemble des bas-reliefs de la salle du trône (salle B) est visible à l'adresse : <http://cdli.ucla.edu/projects/nimrud/rooms/bband.html>.

FIGURE 2 : REGISTRE SUPÉRIEUR DU RELIEF B-17 (LAYARD 1849, PL. 33).



FIGURE 3 : REGISTRE SUPÉRIEUR DU RELIEF B-18 (TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM).

la largeur et l'impétuosité du fleuve. Ce cas constitue vraisemblablement un bon exemple d'illustration sur les bas-reliefs d'un moment précis d'une des campagnes militaires assyriennes. Les deux autres séquences ornent le mur sud de la salle du trône.

Deuxième séquence : reliefs B-17 et B-20

Le registre supérieur du bas-relief B-17⁷² (figure 2) présente des soldats vêtus de robes longues et traversant un fleuve sur des outres gonflées. Ils tentent de rejoindre une ville bâtie sur une plateforme maçonnée, semble-t-il, au milieu des flots. Vers la gauche (B-18) des troupes assyriennes, sous la direction d'Aššurnaširpal qui bande un arc, assiègent une ville à l'aide d'une tour-bélier qui descelle les briques des murs (figure 3). Les deux reliefs précédents (B-20 et B-19) montrent le roi qui, de son char, chasse taureaux et lions. Pour M. Wäfler⁷³ et J. Reade⁷⁴, c'est la chute de Suru et la fuite de Kudurru que les lapicides auraient représentées sur les bas-reliefs B-18 et B-17. Les Assyriens, postés sur la rive, tiraient sur les fuyards qui cherchaient à se réfugier sur une

île, vraisemblablement l'île de Telbis qui se trouvait en face de Suru. La scène est peu développée, mais le paysage spécifique de la vallée est néanmoins rendu par la représentation de deux arbustes et d'un palmier associés à un relief mouvementé. Cette particularité apparaît également dans les annales du souverain qui mentionne « les montagnes des rives de l'Euphrate »⁷⁵. Sur le registre supérieur de cette série de bas-reliefs, le récit s'achève de la même manière que celui des annales, la fuite de Kudurru, mais peut-être faut-il y associer les registres inférieurs. Souvent les deux sont indépendants, mais les registres des deux premiers bas-reliefs (B-20 et B-19) illustrent deux moments d'une même chasse au taureau et au lion : la mort des animaux et les libations faites sur leur dépouille. Ils offrent donc un thème cohérent. Si l'on considère que la composition des deux autres bas-reliefs suit la même logique, la scène où le roi reçoit la soumission d'un ennemi prosterné qui précède des prisonniers porteurs de butin (chaudrons, bols, défense d'éléphant, bois ?) rendrait compte de la soumission du Suhu⁷⁶ (figures 4 et 5). Quoique présentant de nombreuses similarités avec les bandes

⁷² Meuszyński 1981 : pl. 1.

⁷³ Wäfler 1975 : 239-240.

⁷⁴ Reade 1985 : 212.

⁷⁵ Grayson 1991 : 214.

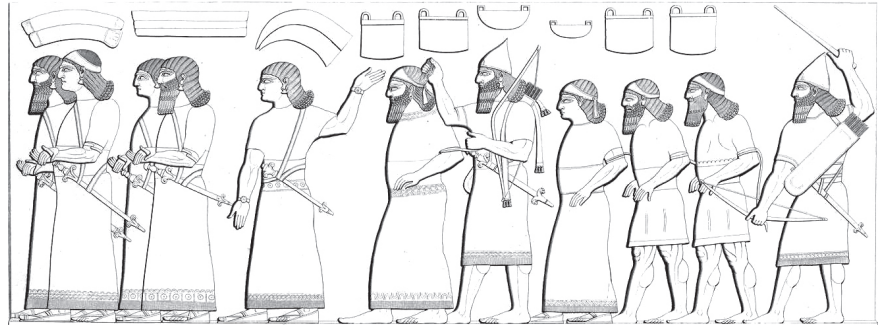
⁷⁶ Reade 1985 : 212. Pour I. Winter (Winter 1981 : 17-18) le bas-relief représente la soumission de Karkemiš.

PARCOURS D'ORIENT



FIGURE 4 : REGISTRE INFÉRIEUR DU RELIEF B-18 (LAYARD 1849, PL. 23).

FIGURE 5 : REGISTRE INFÉRIEUR DU RELIEF B-17 (LAYARD 1849, PL. 24).



de bronze de Balawat, cette scène s'en distingue par de multiples aspects car elle montre non pas le paiement du tribut, mais la victoire assyrienne et la prise du butin. Il s'agit d'une importante différence qui explique que des prisonniers aux bras entravés aient été représentés et que la soumission de leur chef apparaisse très crument dans sa prosternation. L'identité de ce dernier n'est pas évidente. Dans la mesure où Kudurru réussit à s'échapper et qu'Aššurnaširpal II fit prisonnier ses deux alliés babyloniens Zabdanu et Bel-apla-iddina⁷⁷, l'hypothèse la plus vraisemblable est que le lapicide ait montré l'un ou l'autre. Rien cependant dans son vêtement – qui est en grande partie dissimulé – ou dans son casque – très comparable à celui porté par les soldats assyriens – ne permet de le préciser. Faisant face à Aššurnaširpal, un Assyrien de haut rang se tenait devant le vaincu prosterné. Il portait la même robe qu'Aššurnaširpal et son front était ceint d'un bandeau très caractéristique à deux rubans, il pourrait fort bien s'agir du prince héritier Salmanazar III qui apparaît peut-être également sur les bandes de bronze de Balawat⁷⁸.

Troisième séquence : reliefs b-11 et b-9

La troisième séquence⁷⁹ illustrerait quant à elle la campagne suivante, celle de 877, qui avait été décidée en réponse à la révolte du Laqu, de Hindanu et du

Suhu qui avaient franchi l'Euphrate. Sur le registre inférieur des bas-reliefs B-11, B-10 et B-9 (figure 6 et 7), l'armée assyrienne traverse un large fleuve. Les soldats nus nagent en s'aidant d'outres en peaux de chèvres gonflées, les chevaux traversaient également à la nage deux par deux. Le matériel était transporté sur des embarcations rondes, les kuffas, faites en roseau et calfatées au bitume. Les chars en partie démontés étaient transportés sur des bateaux. Aššurnaširpal II, debout sur son char, voyagea sur un bateau de même type. Devant Haradu, Aššurnaširpal traversa l'Euphrate précisément avec les bateaux qu'il avait fait construire à Suru du Bit-Halupe et avec des outres en peaux de chèvres gonflées⁸⁰. Les similarités entre l'image de la salle du trône et le texte de l'inscription sont évidentes et il paraît donc fort vraisemblable que le sculpteur ait illustré ce passage particulier. En ce cas, la ville représentée sur le bas-relief suivant (B-8) (figure 8) pourrait bien être Haradu ainsi que l'a proposé J. Reade⁸¹. Les habitants dont des femmes apparaissent au sommet des remparts. Leur geste peut être interprété soit comme un applaudissement soit comme une supplication. Quoiqu'il en soit, la ville n'est pas assiégée contrairement à celle figurant un peu plus loin (B-5 et B-4) (figures 9 et 10). Cette dernière, ceinte de plusieurs lignes de murailles, est attaquée de toutes parts au moyen d'engins de siège et d'échelle alors que des soldats, lourdement protégés par des armures d'écaillage descendant jusqu'aux pieds, en sapent les fondations. J. Reade a identifié cette ville avec Kipinu,

⁷⁷ Cette identification est également celle proposée par J. Reade (Reade 1985 : 212).

⁷⁸ Voir par exemple MM ASH II R1. Le personnage vêtu d'une longue robe faisant face à Aššurnaširpal II pourrait être Salmanazar (Curtis et Tallis, éd. 2008 : 62).

⁷⁹ Meuszyński 1981 : pl. 2.

⁸⁰ Grayson 1991 : 214.

⁸¹ Reade 1985 : 212. Cette proposition est également celle de M. Marcus (Marcus 1995 : 197).

A. TENU : LE MOYEN EUPHRATE DANS L'ICONOGRAPHIE NÉO-ASSYRIENNE

FIGURE 6 : REGISTRE INFÉRIEUR DU RELIEF B-11 (LAYARD 1849, PL. 16).

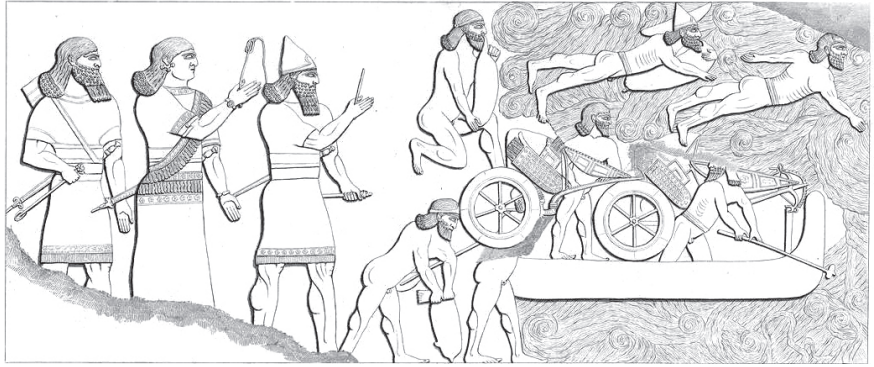


FIGURE 7 : REGISTRE INFÉRIEUR DU RELIEF B-9 (LAYARD 1849, PL. 15).



FIGURE 8 : REGISTRE INFÉRIEUR DU RELIEF B-8 (TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM).

la seule ville mentionnée dans la suite du récit⁸², qui cependant ne spécifie pas qu'elle fut assiégée, ni qu'elle était spécialement bien fortifiée. La seule indication est qu'elle se trouvait, comme Haradu, sur la rive droite de l'Euphrate et qu'elle commandait un gué qui avait été pris par Azi-ili du Laqu. C'est peut-être cette localisation particulière qui explique que, sur le bas-relief, la ville soit clairement associée à un cours d'eau. Entre les deux villes étaient amenées au roi d'Assyrie, vraisemblablement en

compagnie du futur Salmanazar III les récentes prises de guerre : des hommes dont les bras étaient attachés en arrière, des femmes, des enfants et des bœufs. La lecture de la séquence constituée par le registre inférieur des bas-reliefs B-11 à B-3 comme un ensemble cohérent correspondant à un unique épisode n'est peut-être pas la plus pertinente. En effet deux points focaux divisent nettement l'ensemble en deux parties différentes : la première plus longue montrant la traversée du fleuve et la revue des prisonniers, la seconde beaucoup plus brève centrée sur le siège de la ville. Le soin apporté au rendu

⁸² Reade 1985 : 212.

PARCOURS D'ORIENT



FIGURE 9 : REGISTRE INFÉRIEUR DU RELIEF B-5 (LAYARD 1849, PL. 20).

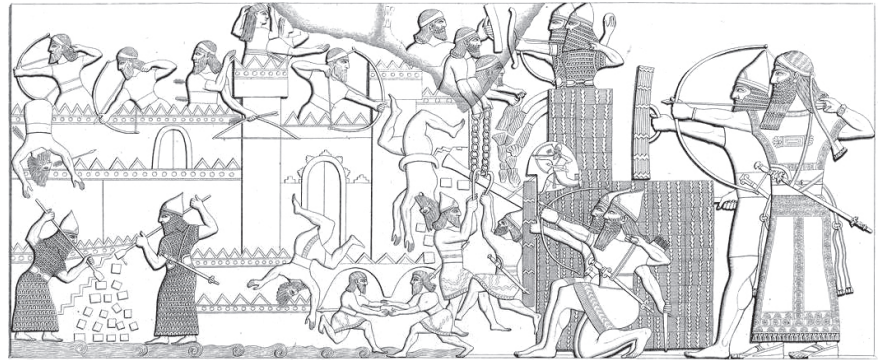


FIGURE 10 : REGISTRE INFÉRIEUR DU RELIEF B-4 (LAYARD 1849, PL. 19).

des multiples rangs de fortifications a incité I. Winter à chercher dans les sources écrites les références explicites aux villes ceintes de plusieurs remparts⁸³, mais aucune ne se trouve sur le moyen Euphrate. Deux épisodes distincts auraient alors été illustrés.

Pour J. Reade, le registre supérieur de cette série de bas-reliefs, qui présente l'attaque d'une ville et des combats autour d'un camp assyrien, n'offre aucun point de comparaison significatif avec des récits des annales. Peut-être s'agit-il d'un développement du thème narratif exposé sur le registre inférieur où la place disponible n'aurait pas suffi à exprimer l'importance de la bataille gagnée par Aššurnasirpal sur ses ennemis. Dans ce cas, les deux villes assiégées par les Assyriens pourraient être Dummetu et Azmu, deux cités dont les habitants furent passés au fil de l'épée et le butin composé de bœufs et de moutons emmené par les Assyriens⁸⁴. Cette hypothèse est étayée par la manière très « suhéenne » dont Azmu fut peut-être représentée sur les bandes de Balawat (cf. supra). Cependant, la présence de nombreux étendards divins dans l'armée assyrienne peut constituer un autre critère d'identification. En effet, seuls deux passages des annales mentionnent la présence de ces emblèmes dans l'armée, la prise de Kaprabu du Bit Adini⁸⁵ et les

deux campagnes contre le Zamua⁸⁶. Dans cette hypothèse, les deux registres illustreraient deux campagnes différentes.

La vallée de l'Euphrate occupait ainsi certainement une large part des thèmes narratifs voulus pour la salle du trône dont les dimensions impressionnantes atteignaient 10 m de large sur 47 m de long. Ce choix, qui ne peut être fortuit, traduit l'importance, pour Aššurnasirpal, de l'Euphrate, dont on perçoit bien dans les sources textuelles qu'il marquait la limite de son domaine. Les lapicides ne se sont pas attachés au détail, mais ils ont néanmoins mis en évidence la largeur du fleuve, la violence de ses crues⁸⁷, son cadre naturel de falaises et sa végétation variée.

⁸³ Winter [1981] 2010 : 18. Voir par exemple Grayson 1991 : 201 (Tela entourée de trois murs) : 209 (Madarra ceinte de quatre murs) et p. 210 (Dirru protégée par deux murs seulement, mais « aussi haute qu'un pic de montagne »).

⁸⁴ Grayson 1991 : 215.

⁸⁵ Grayson 1991 : 216.

⁸⁶ Grayson 1991 : 203, 205, 244, 246. Il n'est guère aisé de trancher entre ces deux possibilités, mais la présence au milieu de la séquence de chevaux (B-7), soignés et nourris à proximité d'un camp assyrien, pourrait renvoyer aux nombreuses mentions que le souverain fit à la prise de ces animaux au cours de ses campagnes contre le Zamua. Aššurnasirpal évoque par ailleurs le camp où il était installé et le sort terrible réservé à des soldats de son ennemi dont il fit couper les têtes (Grayson 1991 : 207 et 247). Or, la scène montre au moins un soldat assyrien coupant la tête d'un ennemi (B-8) et plusieurs jouant avec des têtes (B-6). Les bas-reliefs B-4 et B-3 offrent par ailleurs l'image d'un paysage boisé, planté de vigne. La ville assiégée (B-3) par les Assyriens est baignée des eaux d'un fleuve. Si cette identification était avérée, alors cette scène aurait pour cadre une autre région où Christine Kepinski a travaillé : la région de Souleymaniyah au Kurdistan d'Iraq où elle a dirigé la mission archéologique française du Peramagron entre 2011 et 2014.

⁸⁷ Sur les crues de l'Euphrate, voir Geyer et Monchambert 2003 : 64-66 et Geyer 1992 : 40.

Les obélisques

Des scènes historiques apparaissent sur un troisième support, les obélisques, dont plusieurs attribués à Aššurnasirpal II ont été découverts à Kalhu mais aussi à Ninive⁸⁸. Un fragment d'obélisque de Ninive, dont la localisation est aujourd'hui inconnue, représente le tribut de la ville de Hindanu⁸⁹. La scène est extrêmement incomplète et seule une petite portion du registre supérieur apparaît. Elle montre un dignitaire assyrien précédant deux tributaires portant sur leurs épaules un objet apparemment pesant, dont l'identification fort incertaine (symboles divins ? outils ?) n'éclaire en rien les ressources de cette cité dont les tributs versés aux Assyriens se signalent par leur diversité et leur grande valeur⁹⁰.

Seuls des morceaux de l'*Obélisque de Rassam* du nom de son inventeur ont été retrouvés au cours des fouilles de Nimrud. Sept registres de ce monument très lacunaire sont partiellement conservés. Ils présentaient le tribut offert par différents vassaux, dont aucun nom n'a été conservé, et l'inventaire des produits versés n'est pas suffisamment caractéristique pour que l'on puisse en inférer l'identité du donataire. Sur un des registres (A3 dans la nomenclature de J. Reade) figure, outre la scène de tribut, une ville bâtie sur une terrasse maçonnée et bordée par un fleuve à côté duquel un homme chasse à l'arc un cervidé dans un contexte boisé. Pour J. Reade⁹¹, la ville protégée par un double rempart est certainement Kalhu et le fleuve le Tigre. Même si la scène de chasse rappelle un épisode de la campagne de Tukulti-Ninurta II au cours duquel celui-ci tua un daim alors qu'il était à Hindanu⁹² et qu'il n'est pas exclu qu'elle puisse avoir pour cadre le moyen Euphrate, aucun élément ne permet de confirmer cette hypothèse.

L'Obélisque noir de Salmanazar III (858-824) (figure 11)

Un dernier monument, sans doute le plus célèbre des obélisques assyriens qui nous soient parvenus, l'*Obélisque noir* documente le Suhu, même si la région n'apparaît pas dans les inscriptions de son commanditaire. Découvert



FIGURE 11 : L'OBÉLISQUE NOIR DE SALMANAZAR III (TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM).

⁸⁸ La date de l'*Obélisque blanc* découvert à Ninive au nord-est du palais de Sennachérib (palais sud-ouest) par H. Rassam à l'hiver 1852-1853 est toujours discutée. J. Reade le date du règne d'Aššurnasirpal I (Reade 1975), A. K. Grayson quant à lui estime qu'il serait plutôt l'œuvre d'Aššurnasirpal II (Grayson 1991 : 254-255). H. Pittman, quant à elle, y voit la présentation d'un programme destiné à l'ornementation de la salle du trône d'un monarque, sans doute de Tiglath-Phalazar I^{er}, grand-père d'Aššurnasirpal I^{er} (Pittman 1997 : 349-350). Aux alentours d'une ville située sur une petite éminence arborée entourée d'eau, le roi d'Assyrie recevait sous un dais ou sous une tente des personnages, peut-être des tributaires (Börker-Klähn 1982 : n°132a). Aucun élément ne permet cependant de reconnaître un lieu précis, même si les campagnes de conquête du Suhu menées par Tiglath-Phalazar I^{er} font qu'il est plausible que le souverain, si l'*Obélisque blanc* est bien de lui, ait eu à cœur de les représenter.

⁸⁹ Grayson 1991 : 344-345 ; Börker-Klähn 1982, n°141.

⁹⁰ Grayson 1991 : 175, 200 et 213.

⁹¹ Reade 1980 : 11.

⁹² Grayson 1991 : 175.

en 1846, il avait été dressé devant le « *Central Building* » à Kalhu vers 827 av. J.-C.⁹³, dans les dernières années de règne de Salmanazar III. Gravé sur ses quatre faces, il comporte cinq registres chacun présentant le tribut apporté par un vassal. Une épigraphe identifie les scènes

⁹³ Grayson 1996 : 62-63. Voir aussi Marcus 1987 : 87-90.

PARCOURS D'ORIENT

et l'une d'elle indique : « J'ai reçu le tribut de Marduk-apla-ušur, le Suhéen : de l'argent, de l'or, des seaux en or, de l'ivoire, des lances, du lin très fin (*byssus*), des vêtements avec des franges multicolores et des vêtements en lin »⁹⁴. Le sculpteur a représenté, sur trois panneaux, l'ensemble de ces produits qui composent régulièrement les tributs payés par la région aux Assyriens. Si la coiffure des dignitaires suhéens trahit une importante influence assyrienne, leur vêtement est, d'après M. Wäfler, caractéristique du Suhu⁹⁵. Rien n'indique que Marduk-apla-ušur ait été représenté : en ce sens, la présentation du tribut suhéen se rattache à celles illustrées au-dessus (Mušri) et en-dessous (Pattina) et se distinguent de celles des deux registres supérieurs (Gilzanu et Maison d'Omri c'est-à-dire Israël) qui montrent les deux rois prosternés devant Salmanazar III qui reçut personnellement leur soumission et leurs cadeaux. Le statut des différents États représentés diffère donc sensiblement et leur choix s'explique, d'après M. Marcus⁹⁶, par la volonté de rappeler l'expansion du réseau commercial assyrien atteinte sous Salmanazar III et, au-delà, les réussites militaires de ce dernier et sa puissance économique. Faire figurer le Suhu sur ce monument qui consacrait l'œuvre du souverain révèle la place importante qu'il occupait alors même que plus aucune campagne militaire ne s'y déroulait. Une des scènes montrant le Suhu présente par ailleurs une particularité qui le différencie complètement des autres. Dans une zone montagneuse et arborée, un lion attaque un daim devant lequel marchait un second lion. Des animaux exotiques apparaissent parmi les tributs des autres régions – Gilzanu offrit des chevaux et des chameaux- et compose même la totalité de celui du Mušri. Dans ces cas pourtant, les animaux défilent emmenés par les tributaires et rien ne rappelle leur habitat d'origine. Le daim et les lions du Suhu, que le texte n'évoque pas, étaient peut-être destinés à remplacer certains de ceux qui se trouvaient dans les jardins créés par Aššurnaširpal II à Kalhu⁹⁷. Leur mise en scène dans un contexte sauvage me semble refléter la perception que les Assyriens semblaient avoir du Suhu, une zone boisée où abondaient les espèces sauvages.

*

Les bandes de bronze, reliefs et obélisques de l'époque néo-assyrienne constituent un corpus d'une grande richesse. Ils apportent un éclairage particulier sur les événements qu'ils représentent et apparaissent de fait comme une source historique à part entière. Seules les bandes de bronze de Balawat documentent ainsi un élément essentiel de l'issue des campagnes suhéennes d'Aššurnaširpal II : la soumission de Kudurru n'est en effet rapportée par aucune autre inscription.

⁹⁴ Grayson 1996 : 150. Sur la division du Suhu, voir la contribution de Philippe Clancier dans Tenu et Clancier 2012 et sa contribution dans ce volume.

⁹⁵ Wäfler 1975 : 239.

⁹⁶ Marcus 1987 : 89.

⁹⁷ Grayson 1991 : 226.

On peut, par ailleurs, souligner que la manière dont les lapicides et forgerons ont représenté les habitants du Suhu en reflète un trait caractéristique observable dans divers domaines : la multiplicité des influences, notamment assyrienne, perceptible par exemple dans la coiffure ou dans certaines robes portées par des dignitaires. Le mélange de traditions est également sensible sous le règne de Salmanazar III quand les tributaires de Marduk-apla-ušur étaient vêtus à la suhéenne, mais coiffés à l'assyrienne. Cette prégnance est encore plus évidente si l'on retient l'hypothèse que la ville dont l'entrée était gardée par des *lamassu* se situe bien dans le Suhu.

La composition des tributs provenant de celui-ci renseigne sur ses richesses qu'elles soient locales ou issues du commerce à longue distance. Ce serait d'ailleurs cette insertion dans les réseaux d'échanges qui aurait justifié que Salmanazar III choisisse de représenter le Suhu sur l'obélisque qu'il fit ériger à Kalhu. On pourrait s'attendre à ce que ses victoires sur l'Oronte ou contre le Bit Adini y aient bénéficié d'une place de choix, mais ce furent les États apportant le plus de biens précieux et exotiques qui y montrèrent la puissance du souverain. À cet égard, le Suhu occupe une position privilégiée.

Un dernier élément semble avoir retenu l'attention des Assyriens : le cadre naturel du Suhu. Outre les essences rares qui y poussaient, la moyenne vallée de l'Euphrate constituait une importante réserve de chasse où le roi pouvait s'adonner aux plaisirs cynégétiques. Il est notable que l'Euphrate, qui marquait pourtant une frontière essentielle, pour les Assyriens ne figure sur les bronzes de Balawat que dans ce contexte. La vallée finalement fait presque figure d'oasis tant les souverains assyriens insistent sur la soif qui tuait les hommes dès qu'ils s'en éloignaient⁹⁸. Ces conditions spécifiques permirent le développement de vergers dont des textes datés de Tiglath-phalazar I^{er}⁹⁹ ou de Sargon II¹⁰⁰ rapportent l'existence. Le premier les coupa lors d'une de ses campagnes militaires, le second en fit venir des arbres fruitiers.

La documentation iconographique rend compte d'une région intégrée à plusieurs réseaux d'échange à longue distance mais également d'une zone dont le milieu naturel constituait pour les Assyriens un espace singulier au milieu de la steppe.

Bibliographie

- Börker-Klähn, J. 1982. *Alt Vorderasiatische Bildstelen und Vergleichbare Felsreliefs*. Baghdader Forschungen 4. Mainz am Rhein, Ph. von Zabern.
- Caubet, A. et Poplin, F. 2010. Réflexions sur la question de l'éléphant syrien. In H. Kühne (éd.), *Studia Chaburensia* 1 : 1-9. Wiesbaden, Harrassowitz.

⁹⁸ Grayson 1991 : 174, 215.

⁹⁹ Frame 2011 : 129, 131.

¹⁰⁰ Parpola 1987 : 176-177 (SAA 1, 226).

- Clancier, Ph. sous presse. Le Suhu dans la guerre à l'époque néo-assyrienne. In Ph. Abrahami (éd.), *Actes des 2ème Rencontre d'Histoire militaire du Proche-Orient ancien, Lyon, 17-18 octobre 2013*, numéro spécial de la *Revue d'études militaires anciennes*.
- Curtis, J. E. et Tallis, N. (éd.) 2008. *The Balawat gates of Ashurnasirpal II*. London, British Museum Press.
- Frame, G. 1995. *Rulers of Babylonia – From the Second Dynasty of Isin to the End of Assyrian Domination (1157-612 BC)*. Royal Inscriptions of Mesopotamia. Toronto, University of Toronto Press.
- 2011. Assyrian Royal Inscriptions. In A. R. George avec les contributions de M. Civil, G. Frame, P. Steinkeller, F. Vallat, K. Volk, M. Weeden and C. Wilcke. *Cuneiform Royal Inscriptions and Related Texts in the Schøyen Collection*. Cornell University Studies in Assyriology and Sumerology (CUSAS) 17 : 127-137. Bethesda, Md., CDL Press.
- Gerardi, P. 1988. Epigraphs and Assyrian Palace Reliefs: The Development of the Epigraphic Text. *Journal of Cuneiform Studies* 40/1 : 1-35.
- Geyer, B. 1992. L'environnement ancien d'Haradum: un site parfaitement intégré à son environnement. In C. Kepinski-Lecomte, *Haradum I. une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate (XVIII^e-XVII^e siècles av. J.-C.)* : 37-50. Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Geyer, B. et Monchambert, J.-Y. 2003. *La basse vallée de l'Euphrate syrien du Néolithique à l'avènement de l'Islam*. Mission archéologique de Mari tome VI. Bibliothèque archéologique et historique 166. Beyrouth, Institut Français du Proche-Orient.
- Graslin-Thomé, L. 2009. *Les échanges à longue distance en Mésopotamie au 1^{er} millénaire. Une approche économique*. Orient et Méditerranée 5. Paris, De Boccard.
- Grayson, A. K. 1991. Assyrian Rulers of the Early First Millennium BC, Vol. I, 1114-859 BC. *Royal Inscription of Mesopotamia Assyrian Periods 2*. Toronto, University of Toronto Press.
- 1996. *Assyrians Rulers of the Early First Millennium BC, Vol. II, (858-745 BC)*. The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Assyrian Periods 3. Toronto, University of Toronto Press.
- Jacoby, R. 1991. The Representation and Identification of Cities on Assyrian Reliefs. *Israel Exploration Journal* 41 : 112-131.
- Kepinski-Lecomte, C. 1992. *Haradum I. Une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate (XVIII^e-XVII^e siècles av. J.-C.)*, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.
- Kepinski, C. 2012. *Haradum III. Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XII^e-VIII^e s. av. J.-C.)*, avec les contributions de Ph. Clancier et d'A. Tenu. *Travaux de la Maison René-Ginouvès* 8. Paris, De Boccard.
- Lackenbacher, S. 1982. *Le roi bâtisseur. Les récits de construction assyriens des origines à Teglathphalasar III*. Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations.
- Layard, A. H. 1849. *Monuments of Nineveh, from drawings made on the spot*. London, John Murray.
- Lundström, S. and Orlamünde, J. 2011. *Die Orthostaten Tiglat-Pileasers I. und Assurnasirpals II. aus dem Alten Palast von Assur*. Wiesbaden, Harrassowitz Verlag.
- Marcus, M. 1987. Geography as an organizing principle in the imperial art of Shalmaneser III. *Iraq* 49 : 77-90.
- 1995. Geography as Visual Ideology: Landscape, Knowledge, and Power in Neo-Assyrian Art. In M. Liverani (éd.), *Neo-Assyrian Geography* : 193-202. Roma, Dipartimento di Scienze Storiche, Archeologiche ed Antropologiche dell'Antichità, Università degli Studi di Roma La Sapienza.
- Meuszyński, J. 1981. *Die Rekonstruktion der Reliefdarstellungen und ihrer Anordnung im Nordwestpalast von Kalhu (Nimrud)*, *Baghdader Forschungen* 2. Mainz am Rhein, Ph. von Zabern.
- Na'aman, N. 2003. Two Additional Notes on the Suhu inscriptions. *NABU* 2003/4 n° 92 : 101-102.
- Paley, S. M. et Sobolewski, R. P. 1987. *The Reconstruction of the relief representations and their positions in the Northwest-palace at Kalhu (Nimrud) II*. *Baghdader Forschungen* 10, Mainz am Rhein, P. von Zabern.
- Oates, J. 1974. Balawat (Imgur Enlil): The Site and Its Buildings. *Iraq* 36 : 173-178.
- Parpola, S. 1987. *The Correspondence of Sargon II, Part I: Letters from Assyria and the West*. State Archives of Assyria 1. Helsinki, Helsinki University Press.
- Pittman, H. 1997. Unwinding the White Obelisk. In H. Waetzoldt et H. Hauptmann (éd.), *Assyrien im Wandel der Zeiten*, XXXIX^e Rencontre Assyriologique Internationale Heidelberg 6.-10. Juli 1992. Heidelberg Studien zum alten Orient 6 : 347-354. Heidelberg, Heidelberg Orientverlag.
- Postgate, J. N. and Reade, J. (1977-1980). *Kalhu. Reallexikon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie* 5 : 303-323.
- Reade, J. 1975. Ashurnasirpal I and the White Obelisk. *Iraq* 37 : 129-150.
- 1980. The Rassam Obelisk. *Iraq* 42 : 1-22.
- 1985. Texts and sculptures from the North-West Palace, Nimrud. *Iraq* 47 : 203-214.
- Reculeau, H. 2011. *Climate, environment and agriculture in Assyria in the 2nd half of the 2nd millennium BCE*. *Studia Chaburensia* 2. Wiesbaden, Harrassowitz.
- al-Shukri Abdul-Amir, S. J. 1983. The salvage of the Antiquities of the Qadissiya Dam basin. *Sumer* 42 : 9-11.
- 1988. *Archaeological Survey of Ancient Settlements and Irrigation Systems in the Middle-Euphrates Region of Mesopotamia*. PhD Dissertation, Chicago, University of Chicago, Ann Arbor, UMI dissertation Services, Bell and Howell Company.

PARCOURS D'ORIENT

- Tenu, A. sous presse. Les Assyriens et le moyen Euphrate au II^e millénaire. In F. Caramelo (éd.), *Mat Assur. Études sur la période médio-assyrienne*, Lisbonne.
- 2008. Les forteresses assyriennes de la vallée du moyen Euphrate. In Ph. Abrahami et L. Battini (éd.), *Les armées du Proche-Orient ancien (III^e-I^{er} mill. av. J.C.)*, Actes du colloque international organisé à Lyon les 1^{er} et 2 décembre 2006, Maison de l'Orient et de la Méditerranée. BAR International Series 1855 : 151-176. Oxford, Archeopress.
- Tenu, A. et Clancier, Ph. 2012. Haradu dans l'empire assyrien XII^e-VIII^e siècles. In C. Kepinski avec les contributions de Ph. Clancier et A. Tenu, *Haradum III. Haradu forteresse du moyen Euphrate iraquien (XII^e-VIII^e s. av. J.-C.)*. Travaux de la Maison René-Ginouvès 8 : 247-261. Paris, De Boccard.
- Tucker, D. J. 1994. Representations of Imgur-Enlil on the Balawat Gates. *Iraq* 56 : 107-116.
- Vila, E. 2015. The 'Syrian Elephant' revisited – Preliminary analysis of the elephant bones at Michrife/Qatna in Late Bronze Age Syria. In M. Al-Maqdissi et P. Pfälzner (éd.), *Qatna and the Networks of Bronze Age Globalism*. Qatna Studien 2 : 37-46. Wiesbaden, Harrassowitz.
- Wäfler, M. 1975. *Nicht-Assyrer neuassyrischer Darstellungen*. Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag.
- Winter, I. [1981] 2010. Royal Rhetoric and the Development of Historical Narrative in Neo-Assyrian Reliefs. In I. Winter, *On Art in the Ancient Near East. Volume 1 Of the First Millennium B.C.E.* : 3-70. Leiden, Boston, Brill.